

# L'AVANT-GARDE

ORGANE MENSUEL DU MARXISME RÉVOLUTIONNAIRE

1<sup>e</sup> Année

décembre 1945

N° 1

Rédaction - Administration :

MARIE-LOUISE BOUXAIN

8, rue Joseph Claes - BRUXELLES

C. C. P. 7552.77

PRIX : 1 n° 10 Frs - 6 n°s 55 Frs - 12 n°s 100 Frs

## L'AVANT-GARDE !

*Ideologie revolutionnaire d'une classe revolutionnaire, le marxisme a bouleversé toutes les conceptions classiques de la « science » bourgeoise en matière d'économie politique, de sociologie et d'interprétation historique. Il constitue actuellement une arme indispensable pour comprendre, non seulement les événements du passé, mais aussi et surtout les tumultueuses et sanglantes péripéties que l'humanité traverse depuis 30 ans. Malgré leur moue méprisante envers cette « doctrine », « dépassée depuis longtemps par l'évolution de la science », les historiens, journalistes et politiciens bourgeois sérieux sont forcés de l'appliquer dans leur travail quotidien, fût-ce de façon purement empirique, et souvent étriquée et incorrecte.*

*Mais c'est précisément son caractère REVOLUTIONNAIRE qui a exposé le marxisme dès son élaboration aux attaques furieuses de toutes les forces conservatrices de la société moderne. Après l'apologétique de la Sainte Eglise romaine, le pragmatisme de la bourgeoisie anglo-saxonne et les divers idéalismes confus de la petite-bourgeoisie française et allemande, le réformisme s'est opposé au marxisme révolutionnaire, comme expression d'une nouvelle force conservatrice, au sein même de la classe ouvrière: la bureaucratie et l'aristocratie ouvrière de la période impérialiste. Vingt-cinq années après Bernstein, le marxisme a été systématiquement défiguré, falsifié, c'est-à-dire vidé de son contenu réel, révolutionnaire et dynamique, par l'école stalinienne, éclos sur le terrain de la bureaucratie soviétique toute puissante, disposant de ressources immenses et prostituant le prestige et l'aurole de la révolution d'octobre. Du point de vue idéologique, cette nouvelle tentative de « réformer » le marxisme était plus misérablement encore vouée à un échec certain que la première: la décadence du capitalisme, qui n'a cessé, depuis plusieurs décades, de précipiter l'humanité d'une catastrophe dans une autre, enlève toute base matérielle à la nouvelle théorie de collaboration de classe, sous forme « atténuée ». Mais du point de vue pratique, elle constitue, de par sa force matérielle immense, un danger terrible pour la classe ouvrière, un des obstacles principaux à son émancipation.*

*La crise de l'humanité est une crise de la direction révolutionnaire. Pour la surmonter, il faut expulser de la conscience de l'avant-garde tous les éléments de corruption, de scepticisme, de fléchissement devant l'ennemi de classe, qui y sont transportés par les ennemis dans ses propres rangs: le réformisme, le stalinisme, le syndicalisme « pur ». « L'Avant-Garde » s'est assigné cette tâche. Elle la mènera à bien sur le terrain de la théorie, comme la IV<sup>e</sup> Internationale l'accomplira sur le terrain de la politique, comme les masses laborieuses du monde entier l'accompliront dans les usines et dans les rues, pour le triomphe du socialisme!*

« L'AVANT-GARDE ».

## SOMMAIRE :

	PAGE
REVUE DU MOIS	3
La paix illusoire	3
La crise mondiale de l'impérialisme	5
La Belgique renaît-elle ?	8
Bilan de la question royale	9
par E. GERMAIN	
Les comités d'entreprise	14
par S. ROCHAL	
La classe ouvrière et la reconstruction de l'armée	17
par M. ROBERT	
Les délégués coloniaux à la conférence syndicale mondiale	20
Les Bordighistes et la Constituante	21
Pensée sans action	23

# REVUE DU MOIS

## La Paix Illusoire

**La « rupture » des Nations Unies.** Le fiasco de la Conférence de Londres avait déjà clairement illustré le caractère illusoire de la paix impérialiste. Depuis lors, la tension entre l'impérialisme américain et la bureaucratie soviétique n'a fait que s'accroître. Pourtant, il n'y a pas d'éléments essentiellement nouveaux qui soient apparus depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. Au contraire, dès la formation de la coalition russo-américaine, les OBJECTIFS poursuivis dans la guerre par la bourgeoisie yankee et par la bureaucratie soviétique étaient déjà diamétralement opposés. Il y a une ligne directe entre les conflits au sujet du gouvernement polonais, des frontières polonaises, de Trieste, et de la Grèce, conflits plus ou moins « tranchés » aux conférences de Téhéran, de Yalta et de Potsdam, et les conflits au sujet des bases méditerranéennes, des colonies italiennes et du « régime » régnant dans les pays occupés par l'U.R.S.S., qui ont soi-disant fait échouer la Conférence de Londres. Le facteur nouveau, c'est la fin de la guerre. Le facteur nouveau, c'est que, pour l'impérialisme américain, l'Armée Rouge a « terminé la besogne ». Pour qu'elle supporte le poids le plus lourd de la guerre contre Hitler, on était prêt à accorder à Staline l'occupation des Balkans et d'une partie de l'Europe centrale. Cela ne pouvait même pas compenser la mort de 20 millions de citoyens soviétiques, la dévastation des régions agricoles les plus fertiles et des centres industriels les plus importants, dévastations qui ont presque entièrement annihilé les résultats du deuxième plan quinquennal. Et même ces compensations sont maintenant remises en question. L'impérialisme américain se prépare activement au règlement des comptes avec la bureaucratie, essaye non seulement de lui arracher toutes les positions conquises depuis 1943, mais même de frapper le coup décisif contre l'économie soviétique en U.R.S.S. même.

**L'offensive diplomatique anti-soviétique.** Les déclarations de Bevin à la Chambre des Communes, immédiatement après l'échec de la Conférence de Londres, ses deux discours ultérieurs, ainsi que les différentes déclarations de Byrnes et de Truman, ont nettement indiqué les PRETEXTES employés par les impérialismes dans leur offensive diplomatique anti-soviétique. Ils s'opposent soi-disant à la « mainmise » soviétique sur l'économie des pays occupés (accords commerciaux russo-hongrois, russo-roumain, etc.) et au caractère « non-démocratique » du régime établi dans ces pays (opposition aux élections bulgares, à la présentation d'une liste unique en Hongrie, non-reconnaissance des gouvernements, etc.). Il est évident qu'il s'agit-là de prétextes et non pas, comme veulent nous le faire croire les partisans d'une nouvelle croisade impérialiste anti-soviétique, de la défense des « principes pour lesquels les Nations Unies ont combattu Hitler ». La mainmise économique des Etats-Unis sur les Philippines ou sur le Vénézuéla sont-elles moins lourdes que celle de la bureaucratie sur la Roumanie? Les élections portugaises ou brésiliennes, où à peine 20 % des électeurs ont été admis au vote, sont-elles plus « démocratiques » que celles de Yougoslavie? En réalité, il s'agit pour l'impérialisme américain de restaurer rapidement ses positions économiques dans les pays occupés (investissements de capitaux franco-britanniques dans l'industrie pétrolière roumaine, de capitaux franco-américains en Yougoslavie, de capitaux belgo-français en Pologne). Partant de là, ils veulent rétablir leurs positions stratégiques dans ces pays, les transformer en bases de départ pour une intervention politique, économique et éventuellement militaire en Russie, en vue du rétablissement du capitalisme. Le même but est également poursuivi par la politique de chantage, pratiquée par l'impérialisme américain en ce qui concerne l'aide économique dont la bureaucratie a besoin pour une reconstruction rapide de l'économie soviétique. Un groupe de membres du Congrès américain, ayant à sa tête W. Colman, président de la Commission économique de la Chambre, retour d'une inspection en Europe, préconise de différer les prêts des Etats-Unis à l'U.R.S.S. jusqu'à: 1° l'adoption par l'U.R.S.S. de la politique de la « porte ouverte » donnant aux étrangers (lisez aux capitaux et aux commerçants étrangers!) libre accès à ses territoires; 2° la concession de garanties en ce qui concerne la production d'armements; 3° la publication par l'U.R.S.S. des chiffres